

LA PROTECTION DE LA FAUNE EN ESPAGNE : SES PROBLÈMES

PAR

José A. VALVERDE

Colaborador del C. S. de Investigaciones Científicas,
Instituto de Aclimatacion de Almeria, Espagne

Dans ce rapport nous nous proposons de discuter la protection des animaux rares de la région méditerranéenne. Dans les pays bordant cette région on peut distinguer trois faunes : une faune méditerranéenne proprement dite, celle de l'Europe centrale et septentrionale, qui occupe le sommet des montagnes — et en Espagne même toute la zone cantabrique, — et une faune saharienne.

Il n'est pas question de traiter ici de cette dernière, qui n'existe pas en Espagne péninsulaire quoiqu'elle pénètre un peu dans les îles Canaries. Quant à la faune de l'Europe centrale, nous pouvons l'exclure, puisque leurs représentants actuels — l'ours (à l'heure présente non méditerranéen, quoiqu'il l'ait été dans le passé), le grand tétras (*Tetrao urogallus*) et le chamois (*Rupicapra pyrenaica*) sont tous bien protégés dans des réserves telles que celles des Picos de Europa et des Pyrénées. Seules deux espèces de cette faune sont quelque peu menacées : la marte (*Martes martes*) et le vison (*Mustela lutreola*), mais ils n'offrent pas de problèmes particuliers.

Nous nous bornerons donc à discuter la protection de la faune méditerranéenne, en y comprenant seules les espèces qui vivent dans des milieux nettement méridionaux, mais en la considérant comme faisant partie de la faune totale de l'Europe occidentale.

Liste des espèces rares ou menacées.

Pour la clarté de l'exposition, il semble convenable de grouper les espèces d'après les biotopes. Dans une telle classification on pourrait considérer les biotopes suivants, même s'ils ne sont que très artificiels :

- A. — Les steppes méditerranéennes.
- B. — Les broussailles.
- C. — Les bois.
- D. — Les rochers.
- E. — Les lagunes et « marismas ».
- F. — La côte maritime.

A. — Les steppes méditerranéennes.

La steppe occupe une grande extension en Espagne, si nous y incluons la steppe à céréales. Elle a remplacé les anciens bois de chêne-vert et maintenant même, quoiqu'un peu menacée par l'irrigation, elle ne fait que s'étendre.

Il y a dans les steppes quatre oiseaux particulièrement intéressants : la grande outarde (*Otis tarda*), l'outarde cannepetière (*Otis tetrax*) et les deux gangas : l'unibande (*Pterocles orientalis*) et le cata (*Pt. alchata*). On pourrait y ajouter l'outarde houbara (*Chlamydotis undulata*) des îles Canaries.

Toutes les espèces propres à la steppe méditerranéenne se sont parfaitement adaptées à la steppe à céréales, à l'exception de l'alouette pipolette (*Calandrella rufescens*), propre aux steppes salées ou très chaudes. Le plus fort des populations des *Otis* et *Pterocles* se trouve dans les grandes plaines à céréales des deux plateaux de Castille et la basse vallée du Guadalquivir et il semble qu'ils ne sont pas menacés pour le moment. La grande outarde seule diminue quelque peu en nombre, mais elle est encore abondante.

B. — Les broussailles.

Très importante en surface en Espagne, puisqu'elle occupe une grande partie de nos montagnes déboisées, la broussaille, — où l'on peut inclure les bois bas de *Quercus ilex* et *Q. faginea* et quelques juniperaies aussi bien que les grandes étendues de *Cistus*, *Halimium*, *Pistacia*, etc. — comporte une population où se trouvent quatre animaux intéressants au point de vue protection : le lynx, la mangouste, le loup et le caméléon.

Lynx (*Lynx pardina*). — Espèce très sérieusement menacée. Il n'en reste que dans les monts de Toledo, la Sierra Morena, le bas Guadalquivir et quelques lieux de l'Estremadura où il arrive au nord jusqu'à la Peña de Francia. Il y en a vraisemblablement en petit nombre dans les Pyrénées.

Il faut tenir compte de ce que, dans les cinquante dernières années, leur aire s'est beaucoup rétrécie. Dans les cinq dernières années même, dans l'un des lieux où il était traditionnellement commun, il a disparu de trois grandes propriétés sur les quatre que nous connaissons. La situation doit être semblable partout, et dans la nouvelle loi sur la chasse on va prendre des mesures pour sa protection, en l'excluant de la liste des nuisibles et en défendant sa chasse autrement qu'au fusil.

Mangouste (*Herpestes ichneumon*). — Jadis très répandue en Espagne, elle ne se maintient à présent que dans la même aire environ

que celle que nous avons signalée pour le lynx. Son alimentation semble être basée sur le lapin de garenne et les petits vertébrés et elle ne peut être considérée comme nuisible.

Cet animal, très facile à tirer en raison de ses habitudes diurnes, ne doit pas supporter une pression de chasse, même pas moyenne, et en fait il ne se maintient que dans les propriétés consacrées à la grande chasse. Il a besoin d'une protection immédiate et totale.

Loup (*Canis lupus*). — Bien qu'il soit aussi propre aux bois qu'aux broussailles, on peut le considérer ici.

Le loup était au siècle passé extrêmement abondant. A l'heure actuelle il existe, et est même abondant par places, dans le centre et à l'ouest des monts cantabriques, les Pyrénées, la chaîne Gredos-Guadarrama, les monts de Toledo et surtout dans une zone qui s'étale depuis l'est de la Sierra Morena jusqu'à Huelva.

C'est un territoire assez grand, mais cela ne nous rassure pas sur l'avenir du loup. Il a depuis longtemps totalement disparu en plaine et dans la montagne il a aussi été exterminé depuis le début du siècle dans la Sierra Nevada et plus tard encore dans le haut Ebro et peut-être dans les monts Ibériques. Chaque année il se fait plus rare et son aire se rétrécit. Par places, en mettant à profit les fourrés denses des reboisements, il devient localement plus commun, mais en général il est en grave déclin. Il ne serait pas hasardeux de dire que probablement il sera éteint partout d'ici la fin du siècle, poursuivi par la strychnine, le fusil et les dénichements.

A vrai dire, s'il y a quelque animal pour qui la protection semble impossible, c'est le loup. Il tue chaque année de nombreuses têtes de bétail et il attaque parfois même les hommes. Il est extrêmement nuisible, mais il est aussi un élément important de la faune européenne que nous ne pouvons pas perdre. La seule façon de permettre son existence dans quelques endroits serait peut-être de rembourser les paysans des pertes occasionnées, mais je vois difficilement quel pays se déciderait à prendre sur lui la charge, très onéreuse d'ailleurs, de le maintenir. Il est donc présumable que dans les conditions actuelles le loup va s'éteindre bientôt en Europe occidentale, où il n'existe plus que dans les Balkans, en Italie et en Espagne. Seul un arrangement international pourrait peut-être nous le conserver en Europe. Il serait intéressant de faire une étude du problème et de revoir alors la question.

Caméléon (*Chamaleo chamaleo*). — Une des stations où il était commun a vu disparaître la plupart des caméléons du fait de l'établissement d'un campement. Il doit être protégé immédiatement aussi, étant donné l'aire réduite où il vit.

C. — Les bois.

Il serait long de donner une liste de toutes les espèces des bois méditerranéens. La faune des bois septentrionaux exceptée, comme nous l'avons dit plus haut, les seules espèces qui méritent une attention spéciale sont quelques moyens et grands rapaces, parmi lesquels le vautour moine et l'aigle impérial sont les plus intéressants.

Vautour Moine (*Aegypius monachus*). — Il semble que ce rapace ne soit connu comme nicheur que d'une région restreinte du centre-ouest et peut-être dans le centre et dans quelques stations des Pyrénées. C'est l'espèce de rapace — le gypaète excepté — la plus rare de nos jours et elle est menacée d'extinction très prochaine.

Aigle Impérial (*Aquila heliaca*). — Cet aigle est connu seulement de 3 ou 4 localités du centre comme nicheur. Il est très poursuivi par les gardes en raison des dommages qu'il occasionne au gibier, notamment au lapin qui constitue la base de son alimentation.

Rapaces de moyenne taille. — Les plus menacés peut-être, en tous cas ceux qui deviennent de plus en plus rares, sont le circaète Jean le Blanc, l'aigle botté, le milan royal et l'autour. Tous ces rapaces diminuent en nombre assez rapidement, mais ils ne sont pas encore en danger, exception faite du circaète.

Au cours des dernières années, tous les rapaces ont subi de lourdes pertes. La multiplication des Sociétés de Chasse et la formation des *Juntas para la Extinción de Animales Dañinos* (Comités pour la destruction de Nuisibles) qui, tous les deux, encouragent la destruction des adultes et la récolte des œufs, en sont largement responsables. Leur reproduction dans des arbres les rend facilement vulnérables. On ne saurait suffisamment attaquer les mesures prises par ces sociétés contre la faune qualifiée de nuisible, mesures qui portent d'ailleurs préjudice à tous les oiseaux, même ceux protégés par les lois, comme j'ai pu le constater souvent. Un contrôle efficace de ces sociétés est un des premiers pas à faire pour la protection de la faune sylvestre.

Quant aux mammifères des bois, à part le loup et le lynx qui ont été déjà cités, il est probable que l'espèce la plus menacée est le chat sauvage (*Felis sylvestris*), qui est malgré tout encore commun localement. La genette (*G. genetta*) très commune partout et le putois (*Mustela putorius*) sont encore très abondants, chacun dans son aire — le putois dans le centre-nord et la genette ailleurs. Ce sont les carnivores les plus communs en Espagne, le renard mis à part.

Quelques espèces des bois de lauracées et de *Pinus canariensis* des îles Canaries sont maintenant très gravement menacées. On peut y compter les pigeons *Columba trocaz* et *Columba junoniae* et le pinson *Fringilla teydea*.

D. — Les rochers.

Ce biotope a en Espagne une importance considérable, aussi bien au point de vue de sa grande distribution dans le pays que du fait qu'on y trouve quelques-unes de nos espèces les plus intéressantes.

Dans la biocénose des rochers méditerranéens on peut en effet considérer *Neophron percnopterus*, *Gypaetus barbatus*, *Gyps fulvus*, *Aquila chrysaetus*, *Hieraëetus fasciatus*, *Ciconia nigra*, *Capra pyrenaica* et *Martes foina*, qui figurent tous parmi les espèces les plus menacées.

Aigle royal (*Aquila chrysaetus*). — L'aigle royal est encore commun en Espagne. On le trouve un peu partout et il semble qu'il n'ait pas été affecté par la myxomatose, bien que la base de sa nourriture soit le lapin.

Aigle de Bonelli (*Hieraëetus fasciatus*). — Moins généralement distribué que l'espèce précédente, cet aigle est surtout commun parmi les collines basses des régions très arides du pourtour méditerranéen, où il est le seul grand rapace capable de se maintenir, nichant dans les rochers. Il est encore localement commun, mais menacé à mon avis d'extinction. Il n'a pas été non plus affecté par la myxomatose, se nourrissant maintenant de lézards qui constituaient d'ailleurs, auparavant, une grande partie de son régime.

Percnoptère (*Neophron percnopterus*). — Assez commun et répandu, il n'est pas en danger, quoiqu'il ait beaucoup diminué en nombre.

Vautour fauve (*Gyps fulvus*). — Le vautour fauve est abondant partout, exception faite du sud-est aride et du nord, mais il a commencé à disparaître — ou bien nous avons commencé à nous en rendre compte ! — au cours des dernières années. Les colonies de *Gyps* sont distribuées le long des montagnes qui bordent les grandes plaines des plateaux (les deux Castilles) et des vallées (Guadalquivir, Ebro). Leurs proies sont surtout les mulets et les chevaux de labour qui, morts, sont jetés en dehors des villages à leur intention et pour les chiens. Cela vaut pour les vautours chassant en plaine. Dans les montagnes, le vautour suit, l'été, les brebis, les chèvres et le bétail qui sont conduits aux hauts pâturages. Dans les plaines du nord, où le bétail

de travail sont des bœufs qui sont ensuite amenés à la boucherie, et dans le sud-est, où le bétail n'existe pas en plaine, faute de nourriture, le vautour est rare ou même absent.

Or, la mécanisation des cultures de plaine est en train de diminuer beaucoup le nombre de têtes de bétail de labour. Encore ce bétail est-il de plus en plus destiné au boucher ou enterré après sa mort. Une partie des plus importantes de la nourriture du vautour disparaît ainsi. La disparition des loups va faire diminuer le nombre des cadavres en montagne et nous ne savons pas encore l'effet, que nous pouvons supposer désastreux, que ces deux faits vont avoir sur l'avenir du vautour à plus ou moins brève échéance. Cet avenir me semble assez sombre.

Gypaète (*Gypaetus barbatus*). — Probablement il n'en reste en Espagne que quelque 25 couples qui se maintiennent dans les Pyrénées, dans quelques localités des montagnes du centre et dans un massif de l'Andalousie. Depuis le siècle passé, il a été exterminé partout ailleurs.

Le gypaète pose un grave problème. Bien que nous ne connaissions rien sur son écologie, il semble de plus en plus clair qu'il constitue le dernier chaînon d'une chaîne très vulnérable. En effet, il ne vit que dans les régions où la biocénose des vertébrés se maintient dans son ensemble. Étant incapable de tuer lui-même, il dépend largement : a) des proies qu'il peut voler aux grands aigles — l'aigle royal et aussi, probablement l'aigle de Bonelli — et b) du bétail ou du grand gibier mort par accident ou du fait des loups. C'était probablement le loup qui lui fournissait le plus largement ses proies dans le passé et il dépend maintenant des victimes, plus irrégulières, des accidents. Il doit se trouver de plus en compétition alimentaire avec les nombreux vautours fauves qui, d'autre part, lui fournissent des os secs qu'il aime.

Comme approximation des exigences biocénotiques du gypaète, nous pouvons avancer que dans la seule région où il est encore commun en Espagne, nous connaissons 25 aires d'aigles royaux, 5 de gypaètes, et un grand nombre de vautours fauves. Bien que la question soit encore à l'étude, il semble que, pour protéger le gypaète, il faille maintenir l'ensemble de la faune intacte et, en effet, c'est seulement là où elle est complète que le rapace se maintient en Espagne.

La cigogne noire (*Ciconia nigra*). — Très peu de couples doivent se reproduire en Espagne maintenant, peut-être moins de trente, et il est à craindre que nous ayons à rayer bientôt cet oiseau de notre liste, bien qu'il ne soit pas particulièrement menacé.

E. — Les lagunes et marismas.

Le milieu aquatique n'occupe pas une très grande superficie en Espagne, où les lagunes sont rares et les vrais lacs absents, bien que nous ayons de grandes étendues d'eaux saumâtres dans les « marismas » du Guadalquivir. En dehors de quelques autres petites marismas et « albuferas », nous n'avons à peine que quelques lagunes steppiques d'eaux non permanentes et saumâtres.

La faune qui y vit est nombreuse et elle est sérieusement menacée.

Héron cendré (*Ardea cinerea*). — Trois colonies, dont l'une désertée en 1957, sont seules connues de cette espèce. Aucune n'est protégée. Le nombre total de couples ne dépasse pas environ 75. Cet oiseau n'est pas particulièrement poursuivi, mais ses colonies sont souvent détruites.

Héron crabier (*Ardeola raloides*). — On peut assurer que la population totale de cette espèce en Espagne ne dépasse pas 100 couples. Probablement ce héron est le plus rare en Méditerranée occidentale, puisqu'il y a encore moins d'oiseaux nicheurs en France (pas plus de 50 couples) et au Maroc.

Cet oiseau niche au milieu des colonies d'autres hérons plus nombreux, généralement les aigrettes (*Egretta garzetta*), les garde-bœufs (*Ardeola ibis*) et les bihoreaux (*N. nycticorax*). Il trouve une défense dans le nombre de ses associés. D'autre part, il a besoin d'un biotope très particulier pour la pêche, à savoir des prairies inondées avec peu d'eau. Son biotope très spécial, son petit nombre et sa dépendance d'autres espèces rendent la protection de cette espèce particulièrement difficile. Il serait à souhaiter de voir sa chasse prohibée en tout temps sur tout le pourtour de la Méditerranée.

Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*). — Depuis longtemps cette espèce n'est pas connue comme nicheuse en Espagne, où elle était jadis abondante dans les marismas du Guadalquivir. Il se peut cependant qu'une colonie se maintienne dans une localité.

Du fait de leur nidification au milieu des colonies de petits ardéidés, le *Plegadis* pose les mêmes problèmes que le héron crabier. Par malheur nous ne connaissons pas encore son milieu de chasse.

Cette espèce a également disparu de France et il semble que la dernière grande colonie qui ait été connue — dans le nord de l'Italie — ait disparu depuis longtemps. On peut la considérer comme éteinte en Méditerranée occidentale et elle doit être immédiatement protégée par tous les moyens.

L'aigrette, le garde-bœuf et le bihoreau sont assez communs, voire même très communs, mais toujours localement. Ils se rassemblent

pour nicher dans des colonies gigantesques où le héron crabier et l'ibis trouvent un refuge. Il est donc obligatoire de les protéger si nous voulons voir ces espèces se maintenir. Aucune des colonies connues en Espagne ou en France n'est protégée. Il conviendrait d'établir des réserves qui leur seraient destinées.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*). — Il n'en reste en Espagne comme reproducteurs qu'une douzaine de couples dans une petite lagune de l'Andalousie. Il y a deux ans, elles ont perdu toutes leurs pontes.

Flamant (*Phoenicopterus ruber*). — Il semble que quelques flamants puissent nicher encore de temps à autre dans une lagune de l'Andalousie, mais en tout petit nombre en tout cas. Les dernières tentatives de nidification aux marismas ont toutes échoué. La population de passage reste cependant assez nombreuse.

Sarcelle marbrée (*Anas angustirostris*). — Elle n'est connue comme nicheuse qu'en très peu de points du sud, et en nombre restreint.

Erismature à tête blanche (*Oxyura leucocephala*). — Ce petit canard semble être assez rare. On le connaît dans une demi-douzaine de lagunes et il est probable que la population totale ne dépasse pas une centaine de couples, qui par ailleurs perdent souvent leur ponte ou ne nichent pas, par suite de changements du niveau des eaux.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*). — A l'heure actuelle il n'est connu comme reproducteur que dans une lagune. Il est possible qu'il n'y ait qu'une douzaine de couples.

Cette espèce a tellement diminué dans la partie la plus occidentale de son aire qu'à moins qu'elle ne soit énergiquement protégée, et dans l'immédiat, on pourra la considérer comme éteinte dans quelques années. La majeure partie de ses populations se maintient au Maroc, au sud de l'Atlas et déjà en zone désertique.

Grue (*Grus grus*). — Les derniers couples connus en Espagne nichaient à la lagune de La Janda, il y a trois ans. Il semble que depuis lors la grue ait disparu par suite du dessèchement de la lagune, ou qu'elle soit en train de disparaître. Avec ces quelques oiseaux la dernière population de l'ouest européen va s'éteindre.

Poule Sultane (*Porphyrio porphyrio*). — Elle se maintient encore en nombre appréciable dans quelques endroits des marismas du Guadalquivir, mais elle est presque éteinte ailleurs. C'est une espèce à protéger intégralement.

Foulque carunculée (*Fulica cristata*). — Statut semblable à celui de la poule sultane.

Il y a encore un certain nombre d'espèces dont la situation n'est pas bonne. On peut y compter la nette rousse (*Netta rufina*), le butor étoilé (*Botaurus stellaris*) et surtout le goéland railleur (*Larus genei*). Cette dernière espèce niche encore sans doute dans les marismas du Guadalquivir, au moins certaines années, mais il est très probable que ses effectifs totaux ne dépassent pas une trentaine de couples.

La situation de la faune aquatique est donc mauvaise, à franchement parler. Nous discuterons plus loin les solutions possibles.

F. — La côte maritime.

Nous avons actuellement très peu de renseignements sur la faune côtière de l'Espagne péninsulaire et insulaire, mais il semble clair que quelques-unes de nos espèces maritimes ont maintenant disparu (*Haematopus meade-waldoi*) ou qu'elles soient en passe de le faire.

Lézard géant des îles Canaries (*Lacerta simonyi*). — Cette espèce extrêmement intéressante de lézard, propre à l'îlot Roque Zalmore de l'île de Hierro, semble très gravement menacée, d'après les données peu précises que je possède. Elle doit être intégralement protégée, tout comme le *Lacerta stehlini* des rochers de Gran Canaria.

Huitrier noir des Canaries (*Haematopus ostralegus meade-waldoi*). — D'après les dernières données, cette très caractéristique sous-espèce est déjà éteinte.

Goéland d'Audouin (*Larus audouini*). — Il ne niche probablement pas en Espagne, mais il se peut qu'il existe dans quelques îles méditerranéennes espagnoles.

Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*). — Aucun lieu de nidification n'est connu actuellement. Il semble cependant que quelques couples puissent se reproduire.

On ignore à peu près tout de l'état des populations de Pétrels.

Phoque moine (*Monachus monachus*). — Dans la péninsule ibérique, le phoque moine s'est éteint vers le début du siècle. Il semble cependant que quelques individus vivent encore — puisqu'ils auraient été vus en 1957 et qu'aucun n'a été tué depuis — dans une île du sud, où ils peuvent provenir occasionnellement de la petite colonie qui existerait, semble-t-il, au Maroc.

Une forte colonie existe depuis longtemps sur le littoral du Sahara Espagnol, qui compterait peut-être quelque 200 têtes. Le phoque moine n'existe que dans très peu de localités de Méditerranée occidentale. Il conviendrait de le protéger d'une façon totale, spécialement sur la côte du Maroc, seul point où nous savons maintenant qu'il se tient en permanence.

Les problèmes de la Protection de la Nature.

La Protection de la Nature implique à ce point la connaissance des problèmes qu'elle pose qu'il nous semble indispensable d'évoquer ici quatre questions fondamentales :

- 1° La connaissance technique;
- 2° La diffusion populaire;
- 3° Les lois;
- 4° L'établissement de réserves.

1° La connaissance technique.

Dans la région méditerranéenne, le nombre de personnes — y compris les amateurs — qui s'occupent de la faune est très faible par rapport à l'étendue des régions qu'ils ont à prospecter. Cela se traduit par une connaissance imparfaite des aires de distribution, de l'importance des populations et des facteurs écologiques; ce défaut de connaissances représente la principale difficulté pour la protection.

Il est vrai qu'à l'heure actuelle nous pouvons envisager l'avenir en Espagne avec un certain optimisme, du fait de la création récente de sociétés ornithologiques tels que la *Sociedad Española de Ornitología* de Madrid, la *Sección de Ornitología* de Aranzadi, de San Sebastian, et la *Sociedad de Estudios Ornitológicos* des Baléares. On a créé également quelques nouveaux laboratoires consacrés à ces études ⁽¹⁾.

Partout en Méditerranée nous sommes largement en retard par rapport à nos collègues plus septentrionaux et à leurs contributions à la connaissance de notre faune. La collaboration avec ces collègues reste d'un grand intérêt pour nous et il faut l'envisager sur une base solide. Il y a notamment deux questions qui semblent d'une grande importance : l'échange d'informations relatives au passé et l'organisation de la collaboration dans le futur.

Les seules sources dont nous disposons actuellement sur l'état de la faune méditerranéenne à la fin du siècle passé et au début du siècle

(1) Tel que le Laboratorio de Vertebrados del Instituto de Aclimatación de Almería.

sont, à peu de chose près, les publications étrangères s'y rapportant et surtout un nombre incalculable de données jamais publiées qui se trouvent éparpillées dans les musées et laboratoires d'autres pays sous la forme de journaux de voyage, de rapports, de listes de captures et des catalogues de collections.

Or, seule la comparaison de l'état de la faune d'il y a 50 ans avec l'état actuel peut nous renseigner sur les transformations qui ont conduit la faune à la piteuse situation d'aujourd'hui et nous permet d'évaluer ce que nous avons déjà perdu. De ce fait, l'étude approfondie de ces documents, en rapport avec les données actuelles, peut seule être la clé pour le développement du système de protection que nous désirons tous. Il serait donc souhaitable de faire un appel à nos collègues du nord pour que ces données soient recueillies et mises à la disposition d'un Comité que l'on pourrait établir et qui se chargerait de cette question.

Une autre question est celle de la collaboration future. Chaque année un nombre important de spécialistes viennent en mission ou en vacances dans les pays méditerranéens en provenance des pays septentrionaux. Ces visiteurs jouent un rôle important, voire même fondamental, dans la connaissance technique de notre faune, mais par malheur une très grande partie de leurs observations, qui pourraient nous assister beaucoup dans nos problèmes de protection, ne sont jamais publiées et se perdent pour la science et pour le bénéfice de la faune. Il convient donc de mettre un peu d'ordre dans cette situation, sous peine de voir se perdre un effort qui mérite mieux. Il faudrait encourager ces visiteurs et organiser la collaboration future. Trop souvent on a besoin de renseignements sur un quelconque problème biologique qu'on n'est pas à même de fournir, faute de l'information nécessaire qui cependant existe.

2° La diffusion populaire.

Le peu d'intérêt populaire pour la faune en Espagne est largement dû au manque d'ouvrages de vulgarisation régionale ou nationale, les seuls qui puissent éveiller la curiosité. Des ouvrages tels que le « Guide des Oiseaux d'Europe » de Mountfort, Peterson et Hollom, qui a été traduit en espagnol, sont très nécessaires.

Le manque d'intérêt se traduit, par exemple, par la complète absence de sociétés régionales de protection et aussi par la faible collaboration dans la reprise d'oiseaux bagués. Des ornithologistes étrangers se plaignent à juste titre du faible pourcentage de reprises en zone méditerranéenne, qui élève le prix moyen de chaque reprise du fait du grand nombre d'oiseaux qu'il a fallu baguer pour l'obtenir.

Ils ont suggéré d'offrir une récompense en argent pour chaque reprise, mesure qui ne pourra jamais avoir l'appui des naturalistes méditerranéens, puisqu'elle tend à encourager encore la chasse, avec des conséquences graves pour la faune sédentaire méditerranéenne, qui aurait le plus à souffrir. On ferait mieux de dépenser en travaux de vulgarisation ce qu'on pensait prévoir pour les récompenses, ce qui, à long terme, donnerait des résultats infiniment meilleurs.

3° Les lois.

Une nouvelle loi sur la chasse, qui tiendra compte de maintes questions envisagées ici, est actuellement à l'étude. Il est donc inutile d'en parler, tant qu'elle n'aura pas été votée et promulguée.

4° L'établissement de réserves.

Des réserves et des parcs nationaux existent en Espagne, notamment dans les zones montagneuses du nord et du centre. On pense aussi classer en réserve intégrale une grande zone du sud.

La faune septentrionale, l'ours, le chamois, le grand tétras, et en même temps le lagopède et la gélinotte sont protégés. Mais il y a maintes espèces, comme nous l'avons vu, qui ne jouissent d'aucune protection, alors que leur situation est critique. D'après les listes antérieures il y a en Espagne :

- I. — Espèces déjà éteintes en tant que reproductrices :
Grus grus, *Plegadis falcinellus*.
- II. — Sous-espèces totalement éteintes :
Haematopus ostralegus meade-waldoi.
- III. — Espèces dont la population ne dépasse pas 50 couples :
Gypaetus barbatus, *Aquila heliaca*, *Ciconia nigra*, *Platalea leucorodia*, *Tadorna ferruginea*, *Oxyura leucocephala* ?, *Larus genei*, *Larus audouini*, *Monachus monachus*.
- IV. — Espèces dont la population n'atteint probablement pas 200 couples :
Lynx pardina, (*Mustela lutrella*), *Aegypius monachus*, *Anas angustirostris*, *Ardea cinerea*, *Ardeola ralloides*, *Porphyrio porphyrio* et probablement d'autres.

Il suffit de relire cette liste pour se rendre compte que la plupart des espèces menacées appartiennent au biotope que nous avons appelé lagunes et « marismas ».

En effet, la situation des lagunes et marismas espagnoles est assez critique. Les plus importantes étaient celles de La Janda, maintenant en cours d'assèchement; La Nava, dans le centre du plateau septentrional, asséchée depuis 4 ans; Gallocanta, à Zaragoza, très saumâtre et avec une faune très pauvre; la Albufera de Valencia, soumise à une chasse intense en hiver; le delta du Ebro, aussi très chassé, et enfin les marismas du Guadalquivir. La culture du riz s'étendant aux marismas a beaucoup modifié le terrain et elle est en train de s'étendre de plus en plus. Le morcellement du terrain, d'autre part, a fait que la pression de la chasse est plus élevée dans les plus petites propriétés qui en sont la conséquence.

Ce qui était propriété de l'État est transformé en cultures. Ce qui est propriété de particuliers est domaine de chasse. Aucune réserve de gibier d'eau où puissent trouver un refuge nos espèces aquatiques menacées n'existe donc à l'heure actuelle.

La première étape pour la protection de la faune en Espagne serait d'acheter aux particuliers quelques-unes des grandes propriétés et de les transformer en réserves. Cela est impossible pour le moment, faute d'organisation particulière qui pourrait financer le projet.

Or, nos marais sont les quartiers d'hiver les plus importants pour une grande partie de la faune d'Europe, notamment de la faune aquatique. Ce n'est donc pas un problème qui intéresse seulement l'Espagne et il serait vivement souhaitable de voir accorder à cette question toute l'importance qu'elle mérite sur un plan international.

L'établissement de réserves ne suffirait pas à maintenir des espèces migratrices, telles que *Plegadis* et *Ardeola ralloides*, pas plus que des vagabonds comme le phoque moine. Il conviendrait donc de mettre à jour une liste d'espèces qu'il faudrait protéger sur tout le pourtour de la Méditerranée et dont la chasse devrait être prohibée et pour qui l'établissement de petites réserves « stratégiques » doit être encouragé.